

crobes dans l'atmosphère, et a pu compter leur nombre dans un volume d'air donné ; voici les résultats auxquels il est arrivé pour la localité où il opérait, c'est-à-dire à Montsouris.

Faible en janvier et février, le nombre des spores des moisissures diminue en mai et en juin, mois où a lieu le maximum. La décroissance est lente jusqu'en octobre, s'accroît en novembre, et le minimum a lieu en décembre. L'influence des pluies et de l'humidité de l'air est ici très sensible. Ainsi pendant l'hiver, on ne compte guère que 7,000 en moyenne par mètre cube d'air, tandis qu'en juin on en trouve jusqu'à 35,000.

En été, cependant, alors que la température est très élevée, on trouve le nombre des spores très minime ; c'est qu'alors, malgré la chaleur, l'air est très humide et que les spores se fixent sur le sol, les plantes, les fruits et tous les objets, au lieu de flotter dans l'air. De même, en hiver, les temps froids, étant généralement plus secs, élèvent le nombre des germes transportés par l'air.

En été, les orages ne purifient l'atmosphère que pour un temps très court ; 15 à 18 heures après la pluie les germes réapparaissent, cinq à dix fois plus nombreux. Il semble que l'orage donne une poussée plus énergique à la reproduction des moisissures. Si l'on passe maintenant aux microbes proprement dits, aux bactéries causes des maladies virulentes, leur recherche est plus difficile en raison de leur petite taille et de leur grande transparence. Au moyen d'un certain artifice on arrive cependant à déceler leur présence et à les compter avec exactitude ; cet artifice consiste à les colorer par divers procédés, dont je dirai quelques mots à propos de l'étude micrographique des eaux potables. M. Miquel emploie surtout et de préférence les procédés de filtration de l'air, inventés par Pasteur, et qui consistent à faire passer l'air et l'eau atmosphériques dans des liqueurs favorables à la nutrition des microbes et préalablement stérilisées.

D'après Miquel il y a en moyenne 80 bactéries dans un